



Pieter Bruegel l'Ancien, dessin de la luxure, extrait des "Sept péchés capitaux".

de paysages, comme il s'est inspiré de son voyage à Rome quand il traversa les Alpes. Rarement des paysages ont été si bien rendus, avec une unité entre l'avant-plan, le centre et l'arrière-plan plongé dans la brume et l'immensité de l'horizon: grands paysages alpestres, bateaux sur le détroit de Messine, des bois, sa *Chasse au lièvre*.

Tous ces paysages, dessinés comme si Bruegel les survolait en avion, sont splendides. On a tenté de retrouver ces lieux (le col du Brenner, etc.), mais en vain. C'est l'imagination de Bruegel et ses carnets de voyage de 1552-1554 qui l'ont guidé.

Bruegel est-il pour autant l'inventeur du paysage? Alors que Joachim Patinier ou Giovanni Bellini montraient des paysages imaginaires ou en arrière-plan, chez Bruegel, le paysage observé devient le vrai sujet, comme dans sa série de peintures *Les Mois* qu'on a pu admirer à Vienne (avec *Le retour des chasseurs*). Chez Bruegel, l'homme n'est pas "à part", il fait partie du paysage, de la nature.

Bruegel vivait à une époque de révolution philosophique et scientifique où l'homme se dégageait des croyances chrétiennes avec Vésale qui détaillait la physiologie de l'homme, Mercator qui cartographiait le monde, Plantin qui imposait l'imprimerie, Erasme qui inventait l'humanisme. Les tableaux de Bruegel sont des miroirs qu'il tend au monde.

De son voyage à Rome en 1552 et 1553, il ne ramena pas un art italianisant mêlé d'Antiquité, mais bien la vision des paysages alpins rencontrés, des lacs et des bords de mer.

Nouvelles salles

Les bateaux forment un autre thème, moins connu, de l'œuvre de Bruegel, pas si étonnant

Si vous estimez que les gravures anciennes, c'est ringard, allez voir cette expo qui s'ouvre ce mardi. Vous serez surpris, tant ce sujet peut être amusant et passionnant.

dans le contexte anversois du XVI^e siècle. La ville y abritait alors l'un des plus grands ports au monde, par lequel transitaient chaque jour des navires venus d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, d'Allemagne et de la mer Baltique.

Même si on regrettera longtemps que la grande exposition des peintures de Bruegel ait eu lieu au Kunst Historische Museum à Vienne et non pas à Bruxelles, cette exposition est plus qu'une simple consolation.

La vérité, le mystère et le génie de Bruegel, son talent de narrateur, de raconteur d'histoires, y éclatent aussi. On passerait des heures à regarder les détails de ses gravures comme les compositions d'ensemble.

Avec cette exposition, le public peut aussi découvrir les nouvelles salles d'expositions temporaires aménagées dans le palais de Charles de Lorraine rénové qui jouxte le bâtiment de la Royale et qui donne sur la place des Musées. Ces salles sont splendides et la scénographie comprend des tables devant lesquelles on peut s'asseoir pour observer tous les détails des gravures. C'est comme ça d'ailleurs qu'on les admirait du temps de Bruegel.

L'exposition, qui présente en plus des gravures de contemporains de Bruegel, débute par des salles plus didactiques, expliquant le processus du dessin à la gravure et rappelant la valeur à l'époque des estampes sur le marché, qui étaient leurs acheteurs et par quel biais elles étaient vendues.

Le street artist Phlegm a réalisé une fresque murale sur la façade de KBR inspirée de Bruegel. L'exposition Bruegel a bénéficié entre autres du soutien du Fonds Baillet-Latour.

Guy Duplat